

FLEURINES

L'ancien combattant René Curbelier décède à l'âge de 95 ans

Il s'en est allé en toute discrétion. A son image. Décédé le 19 novembre à l'âge de 95 ans, René Curbelier a été inhumé une semaine plus tard. Une cérémonie pendant laquelle les grandes lignes de sa vie ont été retracées. Notamment sa carrière militaire. «On ne pensait pas qu'elle avait été aussi riche.» Voilà ce qu'ont déclaré bon nombre de personnes à la sortie de l'église. Y compris les plus proches. «Ce n'était pas quelqu'un qui se vantait», indique sa fille, Marie-Jeanne. Et pourtant, il aurait pu car son parcours est loin d'être ordinaire.

CAMP DE CONCENTRATION EN PALESTINE

René Curbelier est un ch'ti puisqu'il est né dans le village de Noyelles-en-l'Eau (Pas-de-Calais). Le certificat d'études et le brevet d'études du premier cycle en poche, il décide qu'il veut voir le monde. En juin 1935, il s'engage, à Amiens, dans le 24^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais, pour une durée de cinq ans. Et il ne va pas tarder à passer de la théorie à la pratique. Un mois et demi après son incorporation, il embarque pour Beyrouth. Il y restera jusqu'en août 1938. Un an plus tard, il retourne au Liban. Mais cette fois-ci, l'expérience

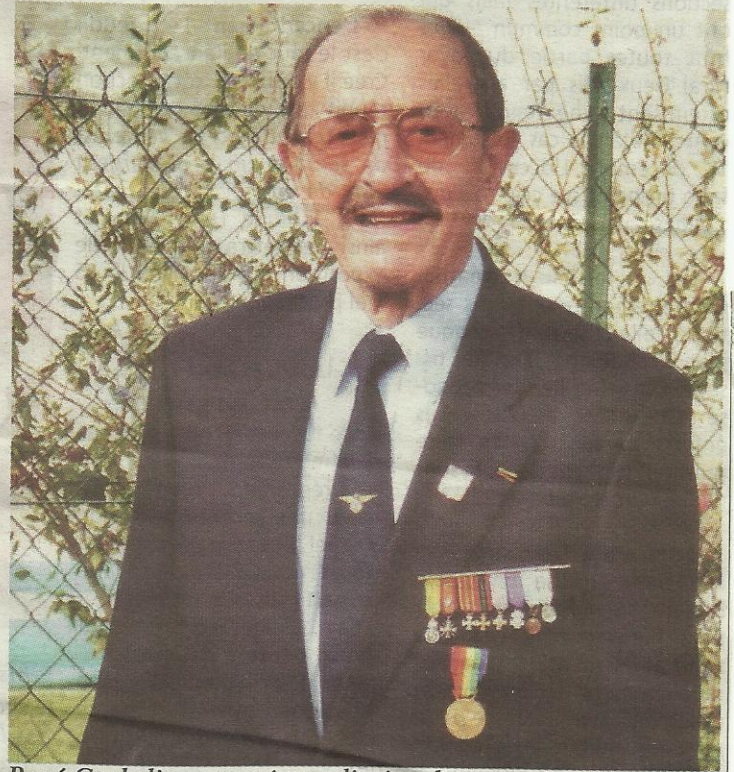
sera plus dramatique puisqu'elle se termine dans un camp de concentration en Palestine. Et c'est miraculeusement qu'il s'en sort indemne.

Direction l'Égypte. Au même moment, le général De Gaulle prononce son célèbre appel. Mais privé de radio, René Curbelier ne l'entend pas. Le message ne lui parviendra que quelques jours plus tard. Il décide alors de s'engager dans les Forces françaises libres dans lesquelles il est affecté à la brigade d'infanterie de montagne de la 3^{ème} compagnie. Six mois plus tard, il est muté à la 13^{ème} demi-brigade de légion étrangère. C'est avec cette troupe qu'il va participer successivement aux campagnes d'Erythrée, de Cup-Cup, de Syrie et de Lybie.

Après cette période, il décide de rester dans la région. En juin 1942, il est affecté à la base aérienne de Damas dans le groupe Lorraine. Là-bas, il s'entraîne aux tâches relatives à l'aviation militaire. Mais un accident lors d'un atterrissage lui occasionne un traumatisme oculaire. Impossible pour lui de rester pilote ou mitrailleur. Seul poste qu'il peut occuper : celui de radio navigant. Une mission qui ne le satisfait guère. Alors il va se faire opérer des yeux. A quatre reprises. En vain. Si bien qu'il est déclaré inapte en tant que personnel navigant.

COUP DE FOUDRE AVEC UNE ANGLAISE

Son moral est en berne. Le temps de quelques semaines. Mais rapidement, il reprend le dessus et se fixe un objectif : rejoindre l'Angleterre. Mais pour aller au nord, cela passe par le sud et l'Afrique du Sud. Là-bas, il rencontre un certain Reg Broadley. Avec lui, il embarque dans un



René Curbelier a passé une dizaine d'années dans l'armée.

paquebot qui remonte l'Atlantique. L'Anglais le présente à sa famille et notamment à sa sœur Mary-Joan. Coup de foudre.

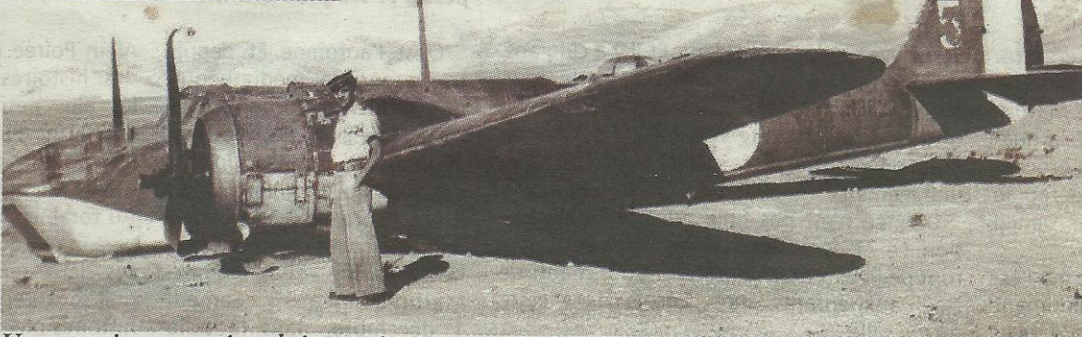
Son amour commence. Le conflit s'apprête, lui, à prendre fin. Et René Curbelier veut participer à la libération de la France. Il va alors se faire affecter au corps expéditionnaire de débarquement en Normandie. C'est au sein de ce groupe qu'il va traverser la manche et arriver à Port-en-Bessin le 20 juin 1944.

Mary-Joan va le rejoindre quelques mois plus tard. Et le couple ne va pas tarder à concrétiser leur relation. En novembre 1945, ils se marient au Havre. Mais c'est à Paris qu'ils vont s'installer et donner naissance à leur unique fille. Pour son nom, ils ne

vont pas aller chercher bien loin. Ce sera Marie-Jeanne.

Sa vie familiale est accomplie. La vie professionnelle beaucoup moins. Il va exercer différents boulots pour tenter de trouver sa voie. Ce sera chose faite dans l'automobile. Au point d'ouvrir une concession. Un métier qu'il aimait beaucoup. La preuve, il va cesser son activité à plus de 70 ans. Pas question de passer sa retraite en ville. Il a besoin de campagne. Et il va trouver son bonheur à Fleurines.

Cela fait une vingtaine d'années que René Curbelier s'est installé, avec sa femme et sa fille, dans ce village du sud de l'Oise. Petit à petit, il s'est fait apprécier. La preuve, ils étaient nombreux à venir lui rendre un dernier hommage. Parmi eux, de nombreux anciens combattants qu'il retrouvait lors des commémorations. Avec certains, il avait évoqué son passé militaire dans les détails. Mais beaucoup l'ignoraient. «Il était très discret», résume sa fille. Ses photos n'étaient pas affichées aux murs mais restaient dans des albums. Tout comme ses médailles qui restaient dans des coffrets. «Il m'a raconté son histoire il y a seulement quelques années.» Et il a bien fait.



Un atterrissage raté va lui occasionner un traumatisme oculaire. Son rêve s'éloigne.